**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 10 (1881)

**Heft:** 4

**Artikel:** À propos de nos examens de recrues : une réforme nécessaire

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1039949

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

X^e ANNÉE. N° 4. AVRIL 1881.

# BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE ET VALAISANNE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements du Valais au Secrétariat de l'instruction publique, à Sion et ce qui concerne les autres abonnements à M. Torche instituteur à Fribourg.

**SOMMAIRE.** — *A propos des examens de recrues. — Partie pratique. — Variété: Rêveries, par A. M. — Causerie. — Correspondance.*

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un remarquable travail sur la réforme de l'enseignement de la langue. Nous le devons à la plume d'un ancien directeur d'école normale. Il serait inutile d'appeler l'attention de nos lecteurs sur ces articles. Ce travail se recommande de lui-même par l'importance de son sujet autant que par l'autorité de son auteur

R. H.

## A PROPOS DE NOS EXAMENS DE RECRUES

### Une réforme nécessaire

PAR UN ANCIEN MAGISTER

> Travailler sans méthode, c'est perdre son temps, c'est ne rien faire; travailler avec une mauvaise méthode, c'est pire encore, c'est mal faire. Lorsqu'une méthode n'est pas bonne, plus on la suit, plus on s'égare. (Mgr Dupanloup, *De la haute Education intellectuelle,* 1^er vol.)

INTRODUCTION

I.

*L'école populaire et les méthodes d'enseignement.*

Les questions d'école laissent en général le public assez indifférent si elles ne sont pas mêlées à des intérêts politiques.

Qu'est-ce en effet qu'une thèse sur les méthodes, les programmes, les procédés d'organisation de l'enseignement primaire, en présence des retentissantes préoccupations à l'ordre du jour : revues militaires, parades, fortifications, loi fédérale, etc., etc.? Lit-on par hasard dans un journal le compte-rendu d'une réunion d'instituteurs, on est tenté de dire : *ces raisins sont trop verts et bons pour..... les gens de métier* et l'on passe outre, aux *faits divers,* à la chronique locale, au cours des effets publics, aux prix des denrées, au feuilleton et aux annonces provoquantes de la 4e page.

Si l'on s'occupe de l'école, c'est bien rarement pour en parler d'une manière encourageante. Et les hommes les plus étrangers à l'enseignement, ceux qui ont choisi une carrière plus lucrative que celle d'intituteurs, ceux, par exemple, qui gagnent des primes et font de gros bénéfices en s'occupant de l'*élève du bétail* (terme consacré), ne sont pas ceux qui crient le moins fort.

Mais s'agirait-il, par hasard, du célèbre *article 27* et de toutes les questions brûlantes qu'il récèle dans ses flancs : *enseignement gratuit, obligatoire, laïque, non confessionnel, surveillance fédérale de l'école primaire, Sœurs enseignantes,* etc., etc., oh! alors, la scène change. Le public est en éveil, tous prennent parti pour ou contre, même les hommes les plus positifs. L'école n'est plus ce jardin fleuri auquel on aime à la comparer; c'est un champ de bataille où il s'agit de l'omnipotence de l'Etat moderne ou des droits de la famille en matière d'éducation. Ceci est l'histoire de hier et ce sera l'histoire de demain. Nous ne dirons pas avec M. Jourdain *qu'il y a trop de tintamarre, trop de brouillamini par là dedans,* mais nous pensons que l'on ferait bien de s'intéresser davantage à l'école vue chez elle, en classe. Ce qui importe le plus, c'est ce qui se fait en silence : le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit. La question capitale, la véritable *question sociale,* celle qui prime toutes les autres par son importance, par son actualité, n'est-ce pas celle de préparer l'avenir dans le présent, c'est-à-dire de former l'esprit et le caractère des générations futures ?

*L'école primaire ou populaire (die Volkschule)* reçoit, en effet, indistinctement tous les éléments de la population d'un pays, pour les préparer à la vie pratique dans la famille, la commune, l'Eglise, l'Etat, la société, et la plupart de ceux qui la fréquentent, devront borner leur horizon intellectuel à celui des connaissances acquises à cette source.

Mais il y a encore aujourd'hui dans le public cultivé en matière d'instruction et d'éducation populaires bien des appréciations qui méritent un examen et l'école aura fort à faire bien longtemps avant de contenter tout le monde. Jugez plutôt.

L'école contemporaine, nous dit-on, vise trop exclusivement à la culture de l'intelligence, elle néglige le cœur et la volonté, elle éteint l'imagination et le sentiment. Aussi est-il démontré par la statistique que les délits et les crimes ne vont pas en diminuant là où l'école est en progrès.

Encore l'école traite-t-elle l'intelligence de l'enfant comme une table rase qu'on charge et surcharge, comme un vase qu'on remplit jusqu'au bord. Elle n'éveille pas la spontanéité, l'esprit d'initiative, l'amour de l'étude; elle fait de l'instruction un but, non un moyen au service de l'éducation, elle néglige le côté éducatif des matières d'enseignement. Les programmes d'études sont surchargés, les matières mal digérées. Les enfants savent de tout un peu, superficiellement, mais rien solidement et d'une manière durable. C'est un léger vernis qui disparaît aussitôt. Bref, on fait perdre à une génération ainsi élevée toute sa sève, toute son énergie, toute sa vigueur, sous prétexte d'étendre ses connaissances. Le législateur devrait intervenir ici pour protéger les mineurs contre l'excès de ce travail intellectuel imposé aux enfants, comme dans les fabriques contre l'excès de travail corporel et machinal.

On accuse aussi tout à la fois les programmes, les méthodes, les tendances et les résultats de l'école, en s'appuyant, depuis quelques années, sur les résultats inattendus des examens de recrues.

Ces errements, nous dit-on encore, reçoivent une consécration officielle dans les programmes obligatoires, dans les manuels et moyens prescrits, dans l'organisation et le mode de procéder aux examens de fin d'année, dans les congrès, les conférences, les documents administratifs, même dans les écoles normales et dans certains traités de pédagogie. Et le pauvre instituteur, qu'il le veuille ou non, serait fatalement obligé de se mouvoir dans le cercle vicieux des routines consacrées, s'il ne veut nuire à son avenir.

Qu'y a-t-il de fondé dans tous ces griefs ? Il faut bien reconnaître, malgré leur généralisation trop absolue, qu'il y a encore ici et là du chemin à faire pour entrer tout à fait dans la voie

naturelle, c'est-à-dire se hâter lentement d'une manière rigoureusement progressive, tenir compte de l'individualité de l'enfant en observant un progrès continu, procéder du proche à l'éloigné, du simple au composé, du facile au difficile, du connu à l'inconnu, du particulier au général, de la partie au tout, du dedans au dehors, de l'exemple à la règle, du concret à l'abstrait, de l'idée à son signe, pour cultiver harmoniquement toutes les facultés en germe dans l'enfant. S'exprimer dans un langage simple et familier, par des images, des exemples, des comparaisons à la portée du jeune âge; diviser bien ses matières; introduire la variété, la liaison et l'harmonie entre toutes les branches de l'enseignement comme entre les parties diverses d'un tout; éveiller chez l'enfant la curiosité, le désir de s'instruire, de s'avancer par lui-même; lui apprendre à apprendre, en s'inspirant des besoins de la vie pratique; considérer les facultés en germe dans l'enfant comme un organisme à développer par une gymnastique intellectuelle graduée et progressive qui forge les esprits en les meublant, les meuble en les forgeant, selon l'expression imagée de Montaigne: voilà l'idéal de l'éducation humaine.

Qu'y a-t-il donc à faire pour remédier au mal et pour donner à la jeunesse de nos écoles l'éducation avec l'*instruction suffisante* réclamée par l'extension du suffrage universel et par les révélations des examens de recrues? Nous posons la question sans la résoudre, nous bornant à l'examiner par l'un de ses côtés : *la méthode d'enseignement en usage pour l'étude de la langue maternelle.*

Nous nous appliquerons à rechercher si cet enseignement n'est pas conçu et organisé, aujourd'hui encore, d'une manière peu rationnelle, d'après des manuels défectueux, inspecté et contrôlé d'une manière qui perpétue et affermit le mal au lieu de le corriger. Les vrais principes de la pédagogie ne sont-ils pas encore trop peu pratiqués, trop peu connus dans certains milieux scolaires? Que sont en effet les programmes d'enseignement sur le sujet qui nous occupe? Une table des matières grammaticales à parcourir. Y a-t-il même partout des plans d'études indiquant à l'instituteur débutant, d'une manière précise et détaillée, l'itinéraire qu'il devra parcourir et la manière de traiter les matières de son programme? Cela est-il distribué selon les divisions et les subdivisions de l'école et de l'année scolaire, de manière à

bien déterminer ainsi chaque étape, à épargner ainsi au jeune instituteur les tâtonnements et les hésitations ? Ces programmes donnent-ils quelques indications pratiques sur la méthode, des modèles de leçons d'après les procédés recommandés ? Les matières d'enseignement y sont-elles bien graduées, de manière à former pour chaque division de l'école un tout bien circonscrit, l'ensemble une série de cercles concentriques où l'on reçoit les matières étudiées en les complétant successivement, en agrandissant leurs cadres ? Les livres en usage dans nos écoles sont-ils bien conçus d'après ces programmes concentriques pour la marche de l'enseignement, la distribution des matières, pour le fond et la forme des leçons à donner ? Ne voyons-nous pas, au contraire, nos manuels élémentaires à l'usage de l'école primaire conçus et ordonnés d'après une méthode rigoureusement scientifique, comme pour un enseignement supérieur, procédant analytiquement par des généralités abstraites, au lieu de suivre uue marche inverse, conforme à la nature de l'enfant ? Et que dire de la manière dont sont conçus et organisés les examens dans certains milieux scolaires ? C'est une mise en scène où l'on interroge d'après un manuel, où l'élève répond de mémoire d'après le même manuel, en se servant mot à mot, des formules consacrées, sur des choses où la mémoire des mots a été seule mise en jeu.

Cette routine scolaire à laquelle tous les bons esprits, de génération en génération, depuis trois siècles, font une guerre sans trève ni relâche, n'est cependant pas encore tout à fait à la veille de disparaître, malgré toutes les belles choses qui se proclament à la tribune des congrès scolaires. Elle se retranche dans la résistance passive d'inertie, la plus difficile à surmonter.

Les expositions scolaires et, depuis quelques années, les examens de recrues, les enquêtes administratives et les documents statistiques ont mis en relief et d'une manière saisissante ces lacunes et ces défauts de l'école française comparée à l'école allemande, à l'école anglaise et à l'école américaine.

Pour remédier à ces lacunes et à ces défectuosités dont tout le monde se plaint, il faudrait tout à la fois réformer nos méthodes et nos procédés, nos programmes et nos manuels d'enseignement ; nos examens et nos inspections d'école, rompre en un mot avec toutes nos douces et chères habitudes ; il nous faudrait nous inspirer de ce qui se pratique aujourd'hui, non loin de nous,

chez ceux qui demeurent encore nos maîtres et nos modèles à cet égard.

Démontrer cette vérité nous mènerait trop loin. Qu'il nous suffise d'insister sur une seule branche d'étude, celle de la langue maternelle, car la réforme de cet enseignement ne tarderait pas à amener celle de toutes les autres branches de l'instruction primaire. Nous l'essayerons sans parti pris pour ou contre qui que ce soit, en toute sécurité de conscience, avec une entière indépendance et une conviction profonde, tout en rendant pleine justice au zèle et au dévouement éclairé qui anime les chefs des départements de l'instruction publique dans nos cantons romands.

## II.

### *L'enseignement de la langue maternelle.*

« 1. Le chemin des préceptes est long et laborieux; celui des exemples mène droit au but. »

« 2. La métaphysique ne convient point aux enfants, et le meilleur livre élémentaire c'est la voix du maître, qui varie les leçons et la manière de les présenter selon les besoins de ceux à qui il parle. » (LHOMMOND.)

« 3. On n'apprend pas plus à parler par les lois de la grammaire que nous n'apprenons à marcher par les lois de l'équilibre. » (BERNARDIN DE ST-PIERRE.)

Depuis longtemps on ne discute plus sur l'importance d'un bon enseignement de la langue maternelle. On est unanime aujourd'hui à reconnaître que cet enseignement est aussi nécessaire à la vie de l'intelligence que l'air, la lumière, la nourriture et l'exercice à la vie physique.

La langue est aussi l'organe du commerce intellectuel de la société humaine, l'instrument et le véhicule de toute culture, le lien de la société, la mesure et le critérium du degré de développement des individus et des sociétés. A notre époque de prédication, de prosélytisme, d'associations libres, de démocratie intellectuelle, on pratique plus que jamais la parole car il y a un plus grand nombre d'idées et d'intérêts à remuer qu'autrefois. C'est la phrase qui gouverne le monde.

L'Eglise et la société civile sont également intéressées à un bon enseignement de la langue maternelle dans les écoles. C'est l'étude par excellence qui doit meubler l'esprit en le forgeant et

le forger en le meublant, car développer la langue, c'est augmenter la capacité d'apprendre et d'enseigner. La langue se développe en effet avec les moyens de l'employer, c'est-à-dire avec les idées que donnent l'instruction et l'expérience de la vie. L'enfant y trouve une sorte de gymnastique par laquelle se perfectionnent chaque jour et sa pensée et l'expression qui en est inséparable. Cette gymnastique met en jeu toutes ses forces intellectuelles, développe et fortifie l'instrument de toutes ses études. En même temps la langue maternelle est comme le centre de ses études primaires, le point d'attache de toutes ses connaissances, elle constitue l'unité de son instruction.

Cet enseignement occupe donc à juste titre, après celui de la religion, le premier rang et la plus grande place dans le programme des leçons de l'école primaire. Les hommes d'école doivent y vouer une sollicitude de prédilection. Sous une forme ou sous une autre, c'est la question qui revient le plus fréquemment dans les conférences des instituteurs, dans les préoccupations des autorités scolaires, c'est la question la plus débattue, la plus controversée, ce qui a donné lieu à ces tâtonnements innombrables pour découvrir le meilleur moyen de rendre cette étude moins aride, plus agréable et plus fructueuse. Ces débats, ces essais, ces tâtonnements sont une preuve évidente que nous ne sommes pas encore tout à fait sur la bonne voie, du moins dans la pratique, puisque nous la cherchons encore. Si nos opinions sont partagées sur le choix des moyens, on est tous d'accord néanmoins sur le but à atteindre. Tous proclament qu'il faut perfectionner tout d'abord l'enseignement de la langue maternelle pour élever le niveau de l'école populaire, et ce sont les débuts de cet enseignement surtout qui ont une importance décisive pour toute la suite du développement intellectuel de l'enfant, car si l'on suit une fausse voie, plus on s'avance plus on s'égare.

C'est à l'école élémentaire aussi qu'on peut appliquer cet aphorisme : *bon langage, bonne école; mauvais langage, mauvaise école.* Le vulgaire lui-même juge de l'éducation d'un individu par son langage et par son style.

Cette question si complexe, si controversée, si souvent débattue, conserve toujours son actualité, et en présence du résultat des épreuves subies par nos recrutables, son examen s'impose comme un devoir patriotique. La différence des résultats entre

les divers cantons s'explique-t-elle par la différence des programmes ou par la différence des méthodes ou par tous deux à la fois ? Notre école primaire fait-elle tout ce qu'elle peut pour faire acquérir à notre jeunesse une connaissance suffisante de la langue maternelle ? Que devrait-elle faire encore ? Que fait-on de plus et de mieux là où l'on a obtenu les meilleurs résultats aux examens fédéraux ? Voilà ce qu'il importe d'examiner de près.

En dépit des perfectionnements apportés aux manuels de grammaires en usage dans les écoles, les résultats pratiques obtenus par cette étude demeurent dans une infériorité dont on se plaint de toutes parts, parce que nous nous obstinons à faire fausse route, à prendre l'un des moyens pour le but, l'enseignement de la grammaire pour celui de la langue, et à intervertir l'ordre prescrit par la nature dans le développement des facultés intellectuelles de l'enfant. Ayant plus de relations sociales et intellectuelles qu'autrefois, il faut une connaissance plus parfaite de la langue, moins de formalisme, mais plus de sûreté dans l'emploi des formes de la langue.

*(A suivre.)*

# PARTIE PRATIQUE.

Dans quelques semaines aura lieu la clôture des cours de perfectionnement. Ces cours étaient destinés primitivement aux adultes qui désiraient ajouter à leurs connaissances. Aujourd'hui ils ont principalement pour but de préparer les recrutables aux examens qu'ils ont à subir avant d'entrer au service militaire. Ils empruntent à ce but spécial une tendance de plus en plus pratique et une direction mieux déterminée. La place que nous occupons dans l'échelle des cantons aura fait comprendre, même aux instituteurs les plus apathiques, combien il importe de vouer tous leurs soins à cette préparation.

Malheureusement il s'écoule plusieurs mois entre la clôture de ces cours et l'époque des examens fédéraux. Beaucoup de jeunes gens oublient en partie ce qu'ils ont appris pendant l'hiver. Pour ne pas perdre le fruit de leurs efforts, les instituteurs zélés se feront un devoir d'appeler de nouveau les recrutables à l'école du soir quelques jours avant que les examens aient lieu. On aura ainsi le temps de revoir rapidement les matières des épreuves. Nous donnerons aussi à nos jeunes étourdis nos dernières instructions sur la manière de se présenter devant les examina-